

# Notes CA

Notes sur les Connaissances Autochtones

No. 6  
mars 1999



## Banquiers de village : L'expérience de Fandène au Sénégal

**F**andène, un village Sérère et Wolof situé à six kilomètres de Thiès au Sénégal, dans la région de culture de l'arachide, est le siège d'une institution d'épargne et de crédit créée localement qui a particulièrement bien réussi. Cette institution, présente dans 34 villages de la région, a amassé plus de trente millions de francs CFA de capital (\$60 000 environ) et a fourni plus de 1 500 prêts aux membres des communautés locales. Pourtant, au départ, la structure s'était développée essentiellement comme réponse aux problèmes locaux liés à la sécheresse et à la diminution de la fertilité des terres agricoles, situation caractérisant tout le centre du Sénégal.

Le village de Fandène lui-même est le produit de l'interaction historique entre les groupes ethniques Serere et Wolof. Le village est dans sa majorité chrétien et fut pendant des années le siège d'une mission et d'un centre communautaire catholiques (la Maison Familiale Rurale). Il partage les ressources en diminution de la vallée et des rivières saisonnières avoisinantes avec des communautés musulmanes et animistes appartenant à plusieurs groupes ethniques différents. Les récentes initiatives locales de développement sont en partie le résultat de la réaction d'émigrés originaires de Fandène, au traumatisme créé par la grande sécheresse sahélienne du début des années 1970. Animé de la volonté

d'aider leur communauté d'origine à trouver des solutions à la crise et d'éviter la désertion complète de la zone par ses habitants, des jeunes gens qui étaient partis pour raisons d'études ou de travail, créèrent en 1972 l'« Association des Jeunes de Fandène » (AJF).

### De culture à agriculture

Durant les quinze premières années de son existence, l'AJF s'est consacrée au parrainage d'événements culturels dont la fonction était censée inciter les jeunes à rester ou à retourner dans leur communauté d'origine, tout en réaffirmant l'identité culturelle. Durant cette période, peu de projets de développement virent le jour, mais les activités de l'AJF conduisirent plusieurs jeunes adultes dotés d'une bonne instruction à se réinstaller dans le village et à y assumer en quelque

Les *Notes CA* sont des rapports périodiques sur les initiatives en matière de Connaissances Autochtones en Afrique subsaharienne. Elles sont publiées par le Centre pour la gestion de l'information et de la connaissance (*Knowledge and Learning Center*) de la Région Afrique, qui représente la Banque mondiale dans un partenariat établi avec des communautés, ONG, institutions du développement et des organisations multilatérales. Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne devraient pas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale ou à ses partenaires dans le cadre de cette initiative. Une page sur les CA est disponible sur l'internet aux coordonnées suivantes : <http://www.worldbank.org/aftdr/ik/>

sorte le rôle de «paysans critiques et modernes». Cependant, ce groupe finit par se lasser du programme de l'AJF, car trop limité aux activités culturelles et avec une direction exercée principalement par des éléments extérieurs. C'est ainsi que l'association commença dès 1987 à s'engager sur une nouvelle voie. Préoccupés par la pénurie cyclique de produits alimentaires, des membres de l'association entamèrent toute une série d'activités de recherches auprès des autres groupes vivant dans les environs, afin de mieux comprendre la nature du problème et y trouver des solutions. Trois conclusions en furent tirées :

- Le groupe remarqua qu'il y avait en fait plusieurs petites initiatives en cours, prises par les paysans eux-mêmes. Initiatives très prometteuses pour ce qui concerne la diversification de l'économie locale et l'amélioration de la base des ressources naturelles, mais dont la réalisation avaient été gênée à cause de la difficulté d'accès aux crédits et à d'autres ressources.

- Le manque de crédits était surtout dû à celui de garanties et de structure institutionnelle, qui auraient permis aux membres de la communauté locale d'avoir crédibilité et influence.

- Parallèlement, les membres de l'AJF étudièrent les résultats de projets parrainés par des ONG dans la région. Ils en conclurent que si la plupart furent des échecs, c'est qu'ils étaient conçus ailleurs et n'étaient pas basés sur les efforts existants développés par la population locale.

### Résoudre le problème du crédit

Pour résoudre le problème du crédit, il fut décidé de créer une institution informelle d'épargne et de crédit, dont les débuts furent pour les moins modestes. Chaque membre de l'association ne contribua que 250 francs CFA (à peu près \$ 1, à l'époque) à un fond commun. L'association commença ses activités en fournissant de petits prêts aux villageois pour le financement de projets viables, avec un taux d'intérêt annuel de 15%, tout en cherchant d'autres moyens d'augmenter sa dotation en capital. Un de ces moyens fut d'accroître le nombre de membres provenant d'autres communautés de la région. Il ne fut pas nécessaire de faire de la promotion pour les inciter à rejoindre l'association, car il y avait un tel besoin pour une telle institution d'épargne et de crédit, que les habitants eux-mêmes s'enquêraient spontanément de la façon d'y adhérer.

Ainsi, le réseau de l'association s'étendit à toutes les 34 communautés de la région de Fandène et devint de mieux en mieux structuré. Chaque succursale faisant partie de l'institution (19 en tout) fut dotée d'une section femmes et d'une autre pour les hommes, dont les dirigeants furent formés à la comptabilité de base, à l'évaluation du mérite (du crédit) et à la gestion des prêts. Les membres des communautés impliquées furent encouragés à soumettre des demandes de crédits par écrit par le biais des responsables de section. Les dirigeants de l'institution se formèrent à effectuer des études de faisabilité formelles et à fournir aux emprunteurs potentiels l'assistance technique nécessaire afin qu'ils puissent s'assurer de la viabilité de leur projet du point de vue du prêteur. Une équipe chargée des évaluations

## IK Notes

Nous serions heureux de recevoir Notes CA à l'adresse suivante.

**Nom** \_\_\_\_\_

**Institution** \_\_\_\_\_

**Adresse** \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Lettres, commentaires et demandes de publications doivent être adressés à :

Editeur IK Notes,  
Knowledge and Learning Center, Africa Region, World Bank, 18818 H Street, N.W., Room J5-171, Washington D.C. 20433  
Adresse électronique : pmohan@worldbank.org

fut éventuellement créée pour aider les comités d'épargne et de crédit au niveau local à évaluer les demandes de prêts, à identifier les besoins en matière d'assistance technique des petits entrepreneurs et à y répondre.

### Appuyer l'innovation économique au niveau local

L'association d'épargne et de crédit aux activités élargies a cherché tout particulièrement à appuyer les petits agriculteurs ainsi que les petites entreprises qui possédaient des approches novatrices en matière de revitalisation de l'agriculture et de commercialisation des produits locaux, tel que l'illustrent les exemples suivants :

- Des groupes de femmes producteurs furent assistés pour développer des approches marketing permettant de se passer d'intermédiaires pour vendre des fruits (bissap) récoltés dans les forêts voisines et des paniers faits avec des plantes locales, directement sur le marché de Dakar, ainsi qu'à d'autres associations de la région. C'est ainsi qu'en 1995, un millier de paniers par semaine furent produits.
- L'association a fourni des prêts aux agriculteurs intéressés par la réintroduction de la culture (et la vente) du manioc dans la région et à accroître la production du pois à vache.
- Un crédit fut accordé à un groupe de femmes pour l'établissement d'une coopérative ayant pour but la fabrication et la commercialisation du savon.
- De nombreux prêts furent accordés pour creuser des puits, développer le maraîchage en irrigué et la vente de la production.

Alors que les activités se développaient et que les dotations en capital augmentaient, le montant et le volume des prêts augmentaient également. Durant les cinq premières années, les investissements annuels se répartissaient comme suit :

Développement et commercialisation du cheptel : 5 600 000 francs CFA

Petit commerce et petite industrie : 2 800 000 francs CFA

Amélioration des cultures : 500 000 francs CFA

Forage de puits.

Les profits annuels tirés des prêts octroyés augmentèrent également. C'est ainsi qu'ils passèrent de moins de 100 000 francs CFA en 1991 à plus de 700 000 en 1994. En 1998 les dotations en capital de l'association intervillageoise d'épargne et de crédit s'élevaient à plus de 30 millions de francs CFA (près de \$60 000).

### Tisser une nouvelle toile économique et sociale

Le plus impressionnant a été cependant le résultat en matière de renforcement des institutions, ainsi que les nouveaux liens horizontaux qui furent établis entre les communautés sénégalaises et les divers groupes de population, que ces activités ont suscité. Les trente-quatre villages de la région de Fandène sont chrétiens, musulmans et animistes et de composition ethnique variée (serere, wolof, bambara, fulani...). Ils ont cependant travaillé ensemble avec beaucoup de succès à la création de nouvelles institutions d'épargne et de crédit, et la conduite de leurs activités et la gestion de leurs ressources furent effectuées en commun. Les sections femmes et hommes ont eu un poids similaire dans l'entreprise. En outre, l'association a conçu des accords avec les fédérations de paysans d'autres régions du Sénégal ou bon nombre de leurs produits sont vendus et beaucoup de leurs intrants sont acquis grâce à cette sorte d'échange latéral. Le plus intéressant peut-être fut que l'association de Fandène a créé des équipes techniques pour fournir un appui aux groupes nouveaux des quartiers pauvres de la ville de Thiès et de la capitale Dakar, qui souhaitent établir leur propre programme d'épargne et de crédit. Ceci présente un cas d'assistance technique à rebours : de zone rurale à zone urbaine !

*Cet article est basé sur les recherches effectuées par des chercheurs sénégalais, avec l'appui et la supervision technique de Peter Easton, professeur associé, Graduate Studies in Adult Education, Florida State University, et avec la collaboration active des communautés africaines concernées. Le financement a été fourni par le Club du Sahel/OCDE, le CILSS et The Association for the Development of Education in Africa (ADEA).*